

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

Cap sur 2025 avec

DOSSIER : Gener 'Action Mā'ohi

- **LA CULTURE BOUGE :** LES ARTS TRADITIONNELS DU CAPF CÉLÉBRÉS À TO'ATĀ
LE PLEIN DE NOUVEAUTÉS AU SALON DE NOËL DE L'ARTISANAT D'ART
IMMERGEZ-VOUS DANS LA MAGIE DE NOËL ET LA CULTURE POLYNÉSIE NNE
- **L'ŒUVRE DU MOIS :** TA'URUA HĪMENE. UNE 1^{RE} ÉDITION ENCHANTÉE
- **UN VISAGE, DES SAVOIRS :** HINENUI TEHEIURA, L'ARTISANAT DE GRAND-MÈRE EN PETITE-FILLE
- **LE SAVIEZ-VOUS ? :** 18 ARTISANS DÉBARQUENT AU TERMINAL INTERNATIONAL DE CROISIÈRE
L'ART S'INSPIRE DE LA SCIENCE, LA SCIENCE APPREND DE L'ART

DÉCEMBRE 2024

NUMÉRO 204

MENSUEL GRATUIT



LA SOURCE

Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

Boutique holistique

BaZi & Feng Shui
Coaching de vie
Somatopathie
Kinésiologie
Réflexologie
Naturopathie
Soins énergétiques
Guidances spirituelles
Cartomancie

Ateliers
Méditation
Cercles de partage
Cours & Formations

LA SOURCE
25 Rue Paul Gauguin
Papeete - Tahiti 98713
+689 40 83 58 58
www.lasource-tahiti.com

 [lasourcetahiti](https://www.facebook.com/lasourcetahiti)

 [lasource.tahiti](https://www.instagram.com/lasource.tahiti)

La photo du mois

Le DNMADE récompensé

« Félicitations aux étudiants et enseignants DNMADE du Centre des métiers d'art et du Pôle supérieur du lycée Samuel Raapoto pour le premier prix du trophée de l'économie circulaire de la Polynésie française décerné par Te Ora Naho, la fédération des associations de protection de l'environnement. Ce premier prix vient saluer l'utilisation des ressources naturelles dans la production du papier et matériaux connexes. Bravo à tous! »

©Te Ora Naho



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphanie Mailion

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Anatauarii Tamarii et Temake Aunoa

8-11 LA CULTURE BOUGE

Les arts traditionnels du CAPF célébrés à To'atā
Le plein de nouveautés au Salon de Noël de l'Artisanat d'art
Immergez-vous dans la magie de Noël et la culture polynésienne

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

Ta'uruva Hīmene, une 1^{re} édition enchantée

14-19 DOSSIER

Cap sur 2025 avec Gener'Action Mā'ohi

20-21 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Hinenui Teheiuira, l'artisanat de grand-mère en petite-fille

22 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Hommage à la fleur tiare Tahiti

23-24 LE SAVIEZ-VOUS ?

18 artisans débarquent au terminal international de croisière
L'art s'inspire de la science, la science apprend de l'art

25-27 POUR VOUS SERVIR

Yann Paa parle la langue du cœur

L'artisanat tresse sa feuille de route 2025-2035

28-29 PROGRAMME

30-34 RETOUR SUR

Pour que vivent les traditions

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilpepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Lucie Ceccarelli, Alexandra Sigauddo-Fourny,

Pauline Stasi, Lucie Rabréaud

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Décembre 2024

Couverture : © Archives ALESIMEDIA/Vaikehu Shan

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Des ossements de Polynésiens restitués par le Smithsonian Museum

6

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI. PHOTOS DCP (SAUF MENTION)

Invité par le Smithsonian Museum à Washington, Anatauarii Tamarii et Temake Aunoa ont mené une mission particulière du 12 au 17 novembre dans la capitale américaine. Le chef de la cellule du patrimoine culturel de la Direction de la culture et du patrimoine accompagné du jeune diplômé stagiaire CVD qui a suivi ce projet depuis le départ ont ramené avec eux des ossements humains de Polynésiens restitués par le musée américain.



L'équipe du Smithsonian Museum à Washington.

Quelle est la genèse de cette mission ?

Temake Aunoa : « Le 7 février 2024, nous avons reçu un mail adressé à la DCP de monsieur Keitapu Maamaatuaiahutapu avec une pièce jointe. C'était un mémorandum daté du 16 mai 1958, cité dans un article publié en 2023 dans *The Washington Post*, révélant que le Smithsonian Museum détenait plus de 30 700 restes humains, dont certains provenaient de la Polynésie française. Suite à ce mail, j'ai alors fait un travail de recherches et je me suis aperçu qu'il y avait en réalité deux autres mémorandums d'ossements polynésiens. »

Que contenaient ces trois mémorandums ?

Temake Aunoa : « Le mémorandum adressé par Keitapu Maamaatuaiahutapu faisait directement référence à des prélèvements réalisés par la Smithsonian-Bredin Expedition de 1957, sous la direction du Dr. Waldo L. Schmitt. Le second mémorandum, daté d'avril 1956, faisait état des restes humains collectés dans sept régions océaniques et appartenant aux Collections of the Winstar Institute. Enfin, le troisième mémorandum mentionnait des restes humains donnés par Medford Kellum en 1958. »

Que savez-vous de ces restes humains ?

Temake Aunoa : « Ils ont été collectés entre 1956 et 1958 à Tahiti et à Makatea. La datation carbone n'a pas été réalisée, par contre il existe un rapport ostéologique détaillé de ces restes humains. Il y a notamment un crâne complet d'un jeune homme, un autre d'un enfant de 9-11 ans, des fragments de crâne d'un nourrisson... Au total, ces restes humains pourraient représenter entre 7 à 15 individus. »

Comment avez-vous pris contact avec le Smithsonian Museum ?

Anatauarii Tamarii : « J'ai parlé de ces mémorandums à Éliane Tevahitua, qui était à l'époque vice-présidente et ministre de la Culture. Elle a adressé un courrier officiel au Smithsonian Museum le 7 mars 2024 pour demander la restitution des restes humains (*ivi tupuna*). Le 19 mars, on a reçu une réponse positive du musée. On a alors entamé des discussions préparatoires par visioconférences avec l'équipe du musée afin de mettre en place une coordination rigoureuse pour cette restitution. Le Smithsonian Museum nous a alors invités à Washington pour les rapatrier. »

Comment s'est déroulée la restitution ?

Anatauarii Tamarii : « Nous sommes restés trois jours sur place. Nous avons commencé par une visite guidée privée de certaines expositions. Cette visite à travers les galeries a été l'occasion pour le musée de présenter le programme de travail mis en place pour la restitution des *ivi tupuna*, ainsi que les modalités prévues pour cette opération. Ensuite, nous nous sommes rendus dans le bâtiment des réserves du musée sous la conduite de Rhonda Coolidge, une réunion formelle s'est tenue pour aborder les aspects pratiques et symboliques de l'opération. Nous avons expliqué les objectifs de cette restitution et souligné l'importance de ces initiatives



Découverte des collections relatives aux îles de Polynésie.

pour les communautés locales des îles. Les discussions ont également porté sur les modalités concrètes de la restitution, notamment l'organisation d'une cérémonie en présence des membres de l'équipe du musée ayant travaillé sur ce projet. »

Qu'avez-vous ressenti lors de la restitution de ces ossements ?

Temake Aunoa : « Beaucoup d'émotion. L'équipe du musée nous a fait rentrer dans la salle de conservation où étaient entreposés les *ivi tupuna*, nous avons pu confirmer l'état de conservation des restes humains et vérifier leur correspondance avec les rapports de provenance fournis par le NMNH (National Museum of Natural History, NDLR). »

Comment avez-vous préparé le voyage de retour à Tahiti ?

Anatauarii Tamarii : « Nous les avons conditionnés en coordination étroite avec l'équipe du Smithsonian Museum, et notamment de Rhonda Coolidge, dont l'expertise avérée en matière de restitution des restes humains a été déterminante pour garantir que toutes les procédures soient exécutées selon les standards internationaux requis. Nous avons supervisé l'emballage et le conditionnement des restes humains, en veillant à leur conservation et à leur dignité. Les ossements ont été emballés dans deux sacs, une malle de type Pelican et un carton, ce dernier étant conditionné dans un sac de transport adapté pour assurer une protection optimale pendant le transfert. À noter qu'une attention particulière a été portée à la documentation associée.

Nous avons bénéficié d'une escorte organisée par le service du protocole de l'aéroport. Grâce aux démarches préalables entreprises par le Smithsonian Museum,

les services douaniers avaient été informés de la sensibilité de ce transfert, et il avait été demandé que les colis ne fassent pas l'objet de fouilles, ni de passage par rayons X. Cette demande a été scrupuleusement respectée, garantissant ainsi le respect des normes éthiques et culturelles liées au transport des *ivi tupuna*. »

Que deviennent les ossements ramenés ?

Anatauarii Tamarii : « Pour l'instant, nous les avons ramenés à la DCP. Notre souhait est qu'ils retournent sur leurs terres d'origine en organisant avec les communes une cérémonie de restitution. »

Cette restitution pourrait-elle donner lieu à d'autres collaborations avec le Smithsonian Museum ?

Anatauarii Tamarii : « Nous avons discuté d'un partenariat entre nos deux établissements qui pourrait se faire sous la forme d'une convention formelle, favorisant des échanges réguliers et structurés dans les domaines de la recherche, de la conservation et de la valorisation du patrimoine culturel. Cette convention pourrait inclure des programmes de formation pour les agents de la DCP, des opportunités de recherche collaborative, ainsi que des projets de restitution et d'étude sur d'autres collections patrimoniales d'intérêt pour la Polynésie française.

Par ailleurs lors de notre séjour, nous avons visité les réserves du Smithsonian Museum, notamment les collections relatives aux objets issus des îles de la Polynésie française (...). Parmi les pièces les plus remarquables figuraient des objets sacrés et des éléments de grande valeur historique et culturelle. Ces découvertes ont ouvert la voie à une réflexion sur l'éventualité d'une future restitution de certains de ces objets sacrés, en conformité avec les dispositions prévues par le NAGPRA (Native American Graves Protection and Repatriation Act). Dans cette perspective, il a été convenu qu'il serait nécessaire d'intégrer le Musée de Tahiti et des îles aux discussions pour définir les priorités et modalités d'une telle restitution. »

D'autres discussions ou projets sont-ils en cours ou envisagés avec d'autres musées américains ?

Anatauarii Tamarii : « Oui. Cette mission ne constitue pas une fin en soi. La DCP poursuit actuellement des discussions avec le musée d'Arizona en vue de négocier la restitution des restes humains polynésiens. Ces démarches témoignent d'une volonté constante de la Polynésie française de renforcer les liens avec son patrimoine culturel dispersé à travers le monde. » ♦

7

Les arts traditionnels du CAPF célébrés à To'atā

RENCONTRE AVEC YANN PAA, CHARGÉ DE LA PROMOTION ET DE LA VALORISATION DES ARTS TRADITIONNELS AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : RENÉ MAILLARD/CAPF

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les portes ouvertes place To'atā en 2023.

Les journées portes ouvertes de la section des arts traditionnels du Conservatoire artistique de Polynésie française se tiendront les 6 et 11 décembre dans l'enceinte de To'atā. L'occasion de découvrir le travail exceptionnel mené par les 900 élèves engagés en danse, chant, musique et 'ōrero, ainsi que par leurs professeurs.

Cette année, les journées portes ouvertes de la section des arts traditionnels du Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF) - Te Fare 'Upa Rau seront scindées en deux après-midis, ceci « afin d'aérer un peu le programme et de permettre aux parents de mieux apprécier les prestations de leurs enfants », explique Yann Paa, chargé de la promotion et de la valorisation des arts traditionnels au CAPF (voir son portrait en p. 25).

La première session est prévue le vendredi 6 décembre, à partir de 15 heures, avec les plus jeunes élèves du Conservatoire, répartis en trois catégories : Tamahau (de 3 à 7 ans), Tamatupu (de 7 à 9 ans) et Tamahotu (de 9 à 11 ans). Le mercredi 11 décembre, ce sera au tour des adolescents des catégories Taure'a et 'Aito. Seront également présents lors de ces deux journées les enfants inscrits à l'antenne du CAPF sur Punaauia ainsi que les élèves en Cham-Chad des écoles et collèges de Papeete et Taravao. Rappelons que ces classes à horaires aménagés en musique et en danse, initiées en 2016, regroupent un ensemble de disciplines artistiques relevant des arts traditionnels ('ukulele, percussions, hīmene et 'ori tahiti) à raison de 3 heures d'enseignement par semaine.

Au total, ce sont plus de 900 enfants et jeunes qui vont fouler la scène de To'atā sur ces deux dates. Ils y présenteront l'ensemble des disciplines enseignées dans la section des arts traditionnels du CAPF, à savoir les cursus d'études en musique (percussions et 'ukulele) et en danse, qui comprennent aussi l'enseignement du 'ōrero, du chant et des cours de cultures et civilisations polynésiennes. L'occasion également de (re)découvrir le pāta'uta'u, chant ou récitation rythmée qui accompagnait certaines activités, comme le battage du tapa ou les travaux de halage. Dans ces différentes disciplines, les élèves seront accompagnés sur scène par leurs enseignants.

En hommage à Henri Hiro et John Mairai

« Le Conservatoire organise ces journées portes ouvertes tous les ans en fin d'année. Au mois de juin, il y a le gala, mais ce sont vraiment deux choses différentes. En décembre, on présente tout ce qui a été suivi par les élèves tout au long de l'année en clôturant le travail mené par le Conservatoire en leur faveur. "Fa'atau aroha" est le thème retenu pour ces deux journées portes ouvertes car elles viennent rendre un dernier hommage à Henri Hiro (à l'occasion de son 80^e anniversaire, NDLR) et John



Mairai, alors professeur d'art oratoire ici et qui nous a quittés fin 2023. Une clôture symbolique des cérémonies d'hommage du Conservatoire envers ces deux personnalités qui ont marqué le monde de la culture et le pays par leurs actions et leurs contributions exceptionnelles », souligne Yann Paa.

Le programme sera donc essentiellement axé sur les textes de ces deux artistes et défenseurs de la langue polynésienne. Une chanson écrite par Coco Hotahota en hommage à Henri Hiro sera par exemple mise en danse, tandis que ses écrits seront déclamés lors de certains 'ōrero. « La catégorie des maternelles aura des textes facilement exploitables pour les jeunes enfants, et portera sur les éléments de la nature. Lors de la journée portes ouvertes du mercredi, les déclamations seront un peu plus évoluées, avec des textes écrits par Henri Hiro lui-même. »

Le rauti fenua du CAPF interprété

L'ensemble des élèves entonneront également le rauti fenua écrit par John Mairai pour le CAPF. « C'est un chant qui appartient



au Conservatoire et qui est repris régulièrement dans les spectacles. » Le rauti fenua de John Mairai s'inspire du rauti tama'i, l'équivalent tahitien du haka maori ou marquisien. « Le rauti tama'i est un discours ou un chant incitant à la guerre, qui vise à animer, à exciter, à donner de la force et du mana aux hommes de la troupe et à intimider l'équipe adverse. Le rauti fenua créé pour le Conservatoire est une ode au peuple polynésien, un hymne qui exprime l'amour, la fierté et l'attachement envers une nation ou une culture. » Il sera mené sur scène par un élève, accompagné de tous les autres.

Pour le découvrir, ainsi que toutes les autres prestations, rendez-vous à To'atā les 6 et 11 décembre. Ces journées portes ouvertes sont gratuites et accessibles à tous, pas seulement aux proches des élèves participants, alors n'hésitez pas à vous y rendre pour découvrir la richesse des enseignements dispensés en section des arts traditionnels au Conservatoire. ♦



PRATIQUE

- Journées portes ouvertes de la section des arts traditionnels du CAPF les vendredi 6 (enfants) et mercredi 11 décembre (adolescents) à To'atā, de 15 à 18 heures environ.
- Entrée libre et gratuite.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le plein de nouveautés au Salon de Noël de l'Artisanat d'art

RENCONTRE AVEC FAUURA BOUTEAU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION ARTISANAT D'ART.
TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : ART

Du 20 au 23 décembre se tiendra le Salon de Noël de l'association Artisanat d'art. Près de cinquante exposants vous accueilleront au sein de l'hôtel Hilton à Faa'a pour y proposer des idées cadeaux originales et raffinées à l'occasion des fêtes de fin d'année.



beaucoup. Elles étaient présentes au Salon de la fête des Mères pour la première fois et elles reviennent à Noël », raconte Fauura Bouteau. On pourra également retrouver Lily et Robin, un jeune couple qui coud, pour la première, et travaille le bois, pour le second, en fabriquant notamment des plateaux et des planches à découper très colorés.

Des idées cadeaux également gourmandes

Sera aussi présente Timeri, dont la marque Vahine Chic commence à se faire un nom. « C'est très intéressant ce qu'elle fait car elle a le pandanus, elle tresse ses paniers avec, puis elle les habille. C'est un produit fini, de A à Z. C'est important de la voir faire », poursuit Fauura.

Si, à l'instar des précédentes éditions, aucune animation ou jeu n'est prévu cette année, l'organisatrice invite tout de même les exposants à faire des démonstrations de leur savoir-faire. « Je conseille aux artisans de rester sur leur stand (plutôt que de faire des animations, NDLR) car le plus important pour eux, c'est de vendre leurs produits afin d'avoir de l'argent pour Noël et de bien finir l'année en famille. »

Une inauguration en présence des officiels est toujours prévue le premier jour, avec un cocktail d'accueil qui sera l'occasion de présenter quelques spécialités culinaires qui font leur apparition sur le salon. Pour agrémenter les tables de fêtes ou partager des plaisirs sucrés à Noël, on trouvera notamment du miel, de la vanille ou encore les douceurs de Virginie de Bora Chocolat, une nouvelle exposante. Rendez-vous est donc pris au Salon de Noël de l'Artisanat d'art juste avant les fêtes afin de se faire plaisir et surtout de faire plaisir à vos proches ! ♦

PRATIQUE

- Du 20 au 23 décembre, de 8 à 18 heures, entrée libre, à l'hôtel Hilton Tahiti à Faa'a

« Il y aura les trois créatrices de Tahitian Nomad, qui font des sacs et des pochettes en crochet très jolis et modernes, qui plaisent

Immergez-vous dans la magie de Noël et la culture polynésienne

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTO : ART

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture a lancé depuis le mois de septembre une nouvelle formule d'ateliers intitulés « Rauti tumu mā'ohi ». Chaque mois, l'apprentissage d'une pratique ou d'une technique culturelle polynésienne est mis à l'honneur. Pour ce 4^e opus, qui se tiendra à quelques jours de Noël du mercredi 11 au vendredi 13 décembre, les ateliers auront pour thème : « Rima ō - la main d'offrandes » et seront animés par Maureen Taputu.

Après le thème du rima'ī en septembre, des percussions et du 'ori tahiti en octobre, du mono'ī et du rā'au tahiti fin novembre, la belle aventure des ateliers immersion « Rauti tumu mā'ohi » se poursuit en ce mois de décembre.

« L'idée de ces ateliers Rauti tumu mā'ohi est de mettre en avant la culture polynésienne en faisant découvrir une technique. Ces pratiques sont nombreuses et différentes, mais elles ont en commun une chose, c'est la main, rima en tahitien. La musique se joue avec la main, le mono'ī ou le rā'au se fabrique avec la main, tout comme le tressage qui se confectionne avec la main. Les personnes qui participent à ces ateliers vont s'initier à ces pratiques. Elles vont apprendre les bases et, si elles aiment bien, elles pourront se perfectionner plus tard. L'atelier se décline sur trois jours à raison d'une heure et demie quotidiennement. Nous avons choisi des horaires en fin d'après-midi pour faciliter la participation des adultes. Bien que ces ateliers soient ouverts aux enfants dès 12 ans, car ils requièrent un minimum de dextérité, ils sont également conçus pour les adultes qui souhaitent découvrir différents aspects de la culture polynésienne. », explique Hitihiti Hiro, responsable du département des activités permanentes à la Maison de la culture.

Un cadeau fait main

Et pour le 4^e opus, qui doit se tenir du 11 au 13 décembre, le thème retenu mettra en valeur « Rima ō - la main d'offrandes ». « On s'est inspiré de cette période festive pour proposer cet atelier de décoration de maison à l'approche de Noël et de confection d'un cadeau à offrir. L'idée est que la personne offre quelque chose qu'elle a fabriqué elle-même avec ses mains », confie la responsable du département.

Pour animer cet atelier, la Maison de la culture a fait appel à Maureen Taputu,

membre de l'association Te Natirau. Spécialisée dans l'art du tressage, l'artisane est originaire de Rurutu. L'île est réputée pour l'expertise de ses artisans notamment dans l'art du moulin, un mode de tressage particulier qui se décline dans de nombreux objets dont les chapeaux moulin, rendus célèbres par le chanteur polynésien Eto. Et ce tressage moulin, l'artisane compte bien l'apprendre aux participants qui viendront assister à son stage. « Je vais leur montrer le tressage de mon île bien sûr, mais aussi les autres formes de tressage. Mon idée est qu'ils en connaissent différents types et qu'ils puissent choisir ce qu'ils préfèrent. Je vais également leur montrer comment on peut marier les couleurs avec des produits végétaux. On peut tout faire avec un morceau de tresse. On peut faire des paniers, des pē'ue, des toitures... C'est tout un art », précise-t-elle avant d'ajouter d'un ton enthousiaste : « En plus d'un objet, j'ai peut-être dans l'idée de faire confectionner un sapin ; chacun pourra en tresser un morceau et ensuite, on les partagera et les assemblera. » L'esprit de Noël ! ♦



PRATIQUE

- Du mercredi 11 au vendredi 13 décembre 2024 de 16 h 30 à 18 heures
- Les inscriptions sont ouvertes en ligne ou directement sur place au guichet
- Tarif unique : 6 000 Fcfp/personne pour 4 h 30 d'ateliers

Ta'urua Himene, une 1^{re} édition enchantée

RENCONTRE AVEC JEANNE PUKOKI DE TAMARIKI RAPA 2, GLADYS PIKOE DE TAMARI'I TIPAERU'I ITI, BENJAMIN COLOMBANI DE AHI ORA ET GINETTE HUTIA DE TE MANU AI'A, LAURÉATS DU CONCOURS. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS CRÉDIT : MAISON DE LA CULTURE

Onze groupes de chants polyphoniques polynésiens ont participé à la première édition du concours Ta'urua Himene qui s'est déroulée le vendredi 25 octobre au Grand théâtre de la Maison de la culture. Une belle réussite pour cet événement réservé aux groupes de chants qui s'est terminé en beauté par le concert des lauréats le 2 novembre à la pointe Vénus.

Le 'ori tahiti a son Hura Tapairu, les himene ont maintenant leur Ta'urua Himene, un tout nouveau concours de chants traditionnels polynésiens destiné exclusivement aux groupes de chants. Et ce premier opus a réuni plus de dix formations qui sont montées sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture pour une soirée « enchantée » le 25 octobre dernier. Chacune d'entre elles a joué le jeu de cette nouvelle compétition à la partition bien rythmée comprenant des catégories obligatoires : Tārava Tahiti, Tārava Raromata'i, Tārava Tuha'a Pae, et une catégorie de chant facultatif, le Himene 'Otorau. Et contrairement au Heiva i Tahiti, les formations ne devaient pas dépasser quinze chanteurs, laissant ainsi aux « petits groupes » la possibilité de monter sur scène et surtout aux différentes voix de s'exprimer pleinement.

À l'issue de la soirée de concours, un jury composé de six experts du himene ont désigné les différents vainqueurs dans chacune des catégories. Outre remporter les prix, les lauréats ont eu le plaisir de revenir pour un nouveau tour de chant le 2 novembre dans le cadre magnifique de la pointe Vénus à la tombée de la nuit. Un enchantement. ♦

Palmarès de la 1^{re} édition du concours

Catégorie TĀRAVA TAHITI

- 1- TE MANU AI'A
- 2- TARU'U
- 3- TAURE'A RSMA

Catégorie TĀRAVA RAROMATA'I

- 1- AHI ORA
- 2- TAMARI'I TIPAERU'I ITI
- 3- Ô TAHI

Catégorie TĀRAVA TUHA'A PAE

- 1- TAMARIKI RAPA 2
- 2- TUPU AU
- 3- NO KOE E TE RAPA

Catégorie 'OTORAU

- 1- TAMARI'I TIPAERU'I ITI
- 2- TAMARIKI RAPA 2
- 3- NO KOE E TE RAPA

Prix spécial « thème » : TAMARIKI RAPA 2

Tamariki Rapa 2, gagnant en Tārava Tuha'a Pae

Jeanne Pukoki : « C'était une superbe expérience de chanter à la Maison de la culture »

« C'est Pierrot Faraire qui m'a demandé de participer au concours, alors j'ai accepté de le faire. C'est la première fois que je suis cheffe de groupe, nous étions quinze. Il y avait sept chanteurs, sept chanteuses et moi. Même si nous n'habitons plus tous forcément sur Rapa, nous sommes tous originaires de là-bas. Je me suis chargée d'écrire le texte. J'ai choisi le thème du peuple mā'ohi et de la transmission à nos enfants. Nous venons de l'île lointaine de Rapa aux Australes, c'est important de transmettre notre savoir-faire pour que nos enfants se souviennent de leurs racines, de leur culture. Il ne faut surtout pas que cela se perde. Ce concours nous a donné le moyen de le faire. C'était une superbe expérience de chanter sur la scène de la Maison de la culture. »



Tamariki Rapa 2, gagnant en Tārava Tuha'a Pae

Tamari'i Tipaeru'i Iti, gagnant en Himene 'Otorau

Gladys Piokoe : « Ce concours nous a donné envie de participer au Heiva »

« Comme le concours s'est déroulé au mois d'octobre, qui est le mois d'octobre rose, de la lutte contre le cancer du sein, nous avons choisi avec Imima Pae de parler du tārana, le rose en tahitien. Et, à travers cette couleur, de parler de la femme, de faire son éloge, de parler du fait que la femme devait prendre soin d'elle, qu'elle devait être forte pour lutter contre la maladie. Et, au final, cela ne doit pas se faire seulement juste pendant le mois d'octobre, mais tout au long de l'année.

Dans notre groupe, nous étions quinze chanteurs de notre paroisse de Tipaeru'i, nous avons des jeunes chanteurs adolescents et des chanteurs plus âgés, de 40 ans. Deux jeunes filles étaient figurantes sur scène, elles jouaient une femme malade et sa fille. Le fait d'être une petite formation d'une quinzaine de personnes est intéressant car cela nous permet de déceler des talents, des voix, de faire émerger des jeunes. Nous sommes fiers car nous sommes un groupe débutant, sans expérience et nous avons remporté un 1^{er} prix. Cela a resserré les liens entre les jeunes, leur a donné confiance et nous a donné envie de participer au Heiva. On reviendra chanter au Ta'urua Himene l'année prochaine et on prépare une surprise. »



Tamari'i Tipaeru'i Iti, gagnant en Himene 'Otorau

Te Manu Ai'a, gagnant en Tārava Tahiti

Ginette Hutia : « Ce concours nous permet de déceler de belles voix »

« J'ai créé mon groupe fin 2023. On a participé au Heiva cette année et on a voulu participer à la première édition de Ta'urua Himene. C'est Serge Tuarau qui a composé et écrit pour le groupe. Il a choisi le thème de la pirogue double, qui était le moyen de transport de nos ancêtres, ils étaient de grands navigateurs. Ce thème est très symbolique de la Polynésie, du mode de vie d'autrefois, de nos racines. Il y a six jeunes dans le groupe, on a répété à la paroisse pour être prêts pour le concours et on a remporté le 1^{er} prix dans la catégorie Tārava Tahiti ; on est très contents car c'est une belle expérience pour nous tous et pour ces jeunes qui sont montés sur scène. C'est un concours intéressant : le format est court, ça force à aller vite au principal et cela nous permet de déceler de belles et nouvelles voix. On participera de nouveau l'année prochaine. »

Ahi Ora, gagnant en Tārava Raromata'i

Benjamin Colombani : « On a relevé ce défi de chanter en petite formation »

« Je trouve que ce concours est une superbe initiative. On peut chanter au Heiva bien sûr, mais la danse a le concours du Hura Tapairu, alors c'est bien que les chants aient aussi leur concours juste pour eux. Le format du Ta'urua Himene est intéressant car il fallait former un groupe entre 12 à 15 chanteurs maximum avec neuf voix imposées. On a relevé ce défi de chanter en petite formation, ce n'est pas facile car chaque voix compte, on n'a pas le droit à l'erreur.

Je suis l'auteur et le compositeur pour le groupe Ahi Ora, que j'ai créé en 2023. Pour le concours, le texte doit être très court, donc on est obligé de synthétiser, d'aller à l'essentiel. J'ai choisi d'écrire sur la valorisation de nos langues polynésiennes. Je sais que ce n'est pas forcément un thème très original, mais il est très important de le mettre en avant. C'est un message fort que je veux adresser, surtout à nos jeunes ; c'est notre combat de parler nos langues, de les transmettre, d'inciter les jeunes à parler, à chanter nos langues. Je suis fier car on a remporté le 1^{er} prix, on a répété pendant deux mois et demi, une heure et demie par semaine, c'est une belle récompense pour nous tous. »



Ahi Ora, gagnant en Tārava Raromata'i



Te Manu Ai'a, gagnant en Tārava Tahiti

Cap sur 2025 avec Gener 'Action Mā'ohi

RENCONTRE AVEC LIANA OOPA, EN CHARGE DE L'ÉVÉNEMENT GENER'ACTION MĀ'OHI POUR LA PRÉSIDENTE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE ; MINARII CHANTAL GALENON-TAUPUA, VICE-PRÉSIDENTE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET AMÉLIE MANZANAL, RESPONSABLE DE LA CELLULE DES FORCES D'INTERVENTION ET DE PROXIMITÉ À LA DÉLÉGATION POUR LA PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE DE LA JEUNESSE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : ARCHIVES PRÉSIDENTE



Des événements dédiés aux jeunes ont eu lieu par le passé, mais c'est une nouvelle mouture qui est proposée cette année avec une mise en avant de la famille dans sa globalité.



La présidence de la Polynésie française organise le 14 décembre prochain, la 1^{re} édition de Gener'Action Mā'ohi à Papeete dans l'enceinte de To'atā et sur l'esplanade basse de la place. Un millier de Polynésiens sont attendus à ce grand événement populaire et convivial où seront proposés de nombreux ateliers, des rencontres avec des associations, des démonstrations sportives, des activités artisanales, un grand concert... Cinq thématiques fortes de la société polynésienne seront mises en avant lors de cette journée afin de permettre aux jeunes et à leurs familles de « s'investir », de se donner un cap pour la nouvelle année.

Le 14 février est connu pour être le jour de la Fête des amoureux et si le 14 décembre devenait le jour d'une belle Fête conviviale et populaire, au sens noble du terme où seraient réunis des centaines de Polynésiens rassemblés autour de thèmes comme la famille, le sport, la culture, la musique ou encore l'engagement ? C'est en tout cas ce qui est prévu pour ce samedi 14 décembre, jour où doit avoir lieu la première édition de Gener'Action Mā'ohi. Initié par la présidence de la Polynésie française, ce grand événement populaire, organisé à quelques jours de Noël, est un bel exemple de la coordination et de la mutualisation des moyens des services et établissements du Pays. Ce tout premier opus, qui doit se tenir à la fois dans l'espace intérieur et extérieur de To'atā, a pour objectifs de lutter contre l'inactivité et d'aider les Polynésiens à se « motiver » pour l'année 2025, selon leurs aspirations.

Rassembler les jeunes de 12 à 25 ans et leurs familles

« L'idée est de rassembler notamment les jeunes de 12 à 25 ans et leurs familles autour d'activités de sensibilisation, de prévention,

d'animations et de divertissements par le biais d'un engagement associatif, sportif, culturel, une formation ou autre. Cette journée est la volonté du président. Cette approche retenue pour la journée du 14 a pour but de contribuer à la lutte contre l'oisiveté », souligne Liana Oopa, en charge de l'événement Gener'Action Mā'ohi pour la présidence de la Polynésie française.

À cette fin, cinq grands thèmes forts de la société polynésienne seront mis en avant.



« Nous avons choisi de nommer ces cinq grands domaines "les archipels", en référence aux cinq archipels qui constituent la Polynésie. Les cinq thèmes retenus sont les archipels de l'engagement, de la famille, du sport, de la culture et enfin, de la musique », précise Amélie Manzanal, responsable de la cellule des forces d'intervention et de proximité à la Délégation pour la Prévention de la Délinquance de la Jeunesse (DPDJ).

À chacun de trouver « sa » cause

Le premier archipel de cette journée sera ainsi dédié à celui, ô combien important, de l'engagement. Il a pour objectif d'aider les jeunes, mais aussi leurs familles, à s'investir, à « s'engager » pour une cause en 2025. « Cet investissement peut prendre de très nombreuses formes ; ça peut être par le biais du bénévolat, de formations, de dons, d'informations, etc. Cet archipel de l'engagement est gagnant-gagnant car si le jeune ou sa famille s'engage dans une association en

donnant son temps, l'association est donc aussi gagnante puisqu'elle voit son nombre de bénévoles augmenter et peut donc ainsi davantage servir sa cause », précise Amélie Manzanal.

À chacun bien sûr de trouver « sa » cause, celle qui le motive, qui lui est chère ; tout est proposé, rien n'est imposé ! Pour cela, la DPDJ a choisi de mobiliser plusieurs associations, structures et organismes œuvrant dans des domaines très variés, de la Croix-Rouge à la promotion de la santé en passant par l'écologie. Par le biais d'ateliers, les participants pourront ainsi découvrir les champs d'action de ces associations et organismes et dialoguer avec leurs représentants et, pourquoi pas, « s'engager » avec l'un d'eux.



Un pilier fondamental : la famille

Le second archipel présent sera consacré à la famille, autre pilier fondamental de la société polynésienne. À l'heure où parfois les liens intergénérationnels peuvent se distendre, cet archipel semble plus important que jamais. La place du père, celle de la mère, mais aussi celle des enfants et adolescents au sein du foyer seront également mises en avant à travers des ateliers pratiques, de sensibilisation et des activités.

Faire découvrir, le Pass'Sport

Le troisième archipel retenu pour cette journée festive sera le sport, l'activité physique contribuant grandement à l'état de santé et la pratique d'un sport apportant



le sens de l'effort, l'envie de se dépasser. « *L'objectif de cet archipel tient à offrir aux jeunes la possibilité de rencontrer le maximum d'acteurs du monde sportif local, réunis en un même lieu, leur permettant de rejoindre un club dans des conditions facilitées. Le Pass'Sport sera également mis en avant afin de le faire découvrir davantage* », explique Liana Oopa. En août dernier, ce dispositif destiné à encourager les jeunes Polynésiens à pratiquer une activité sportive régulière a été élargi aux jeunes de 3 à 20 ans. Son plafond d'éligibilité a été augmenté jusqu'à 15 000 Fcfp par an et pour une activité, en faveur des jeunes dont les parents gagnent moins de quatre fois le Smig nets par mois. De plus, il est maintenant ouvert aux associations, aux clubs sportifs, aux écoles de 'ori tahiti, ainsi qu'aux salles de sport disposant d'un coach sportif.

La transmission des savoirs

Après avoir bien bougé et s'être défoulés lors des ateliers sports mis en place sur l'esplanade de To'atā, les participants de cette journée pourront aussi s'immerger pleinement dans la culture polynésienne à travers un archipel dédié à cette thématique. « *Il est important que nos jeunes s'approprient ou se réapproprient la culture polynésienne à l'heure des réseaux sociaux* », insiste la référente de la journée. Ainsi, les visiteurs auront l'occasion de s'initier aux différents pans de la culture polynésienne à travers, une fois de plus, des ateliers, mais cette fois axés sur les percussions, le *rā 'au tahiti*, le 'ori tahiti, les *tātau*, ainsi que les savoir-faire des artisans.

Enfin, rien de mieux pour finir cette journée festive que de la clôturer en musique.

Et comme pour tous les quatre premiers archipels, entre les jeunes artistes locaux, qu'ils soient chanteurs, compositeurs, Dj, auteurs..., chacun aura de quoi trouver ce qui l'enchant. ♦

Minarii Chantal Galenon-Taupua

Vice-présidente de la Polynésie française et ministre des Solidarités, du Logement, chargée des Familles et des personnes non autonomes

« Sensibiliser sur la bienveillance familiale »

« Cette journée organisée par la présidence à quelques jours de Noël est très importante car elle permet avec son approche festive de réunir les enfants, les parents autour de nombreux ateliers, activités ludiques, de rencontres, des stands comme celui de la DFSE (Direction des Solidarités, de la Famille et de l'Égalité) [...]. Il est essentiel de sensibiliser à la bienveillance familiale, la paix au sein des familles, et cela s'apprend dès le plus jeune âge pour ne pas que l'enfant devienne meurtri. La place de la santé mentale et émotionnelle est importante. Il faut également attacher une grande importance aux liens intergénérationnels, qui sont en train de changer, il faut favoriser ses liens. »

Partez à la découverte des 5 archipels

Voici les associations, activités et groupes qui seront représentés lors de cette journée festive (sous réserve de modifications à l'heure où nous mettons sous presse)

L'archipel de l'engagement

- Union polynésienne pour la jeunesse : recrutement bénévole pour l'AJEP
- SOS Suicide : détection et formation de sentinelles
- Fetia Ora (kiosque infos santé UPJ) : promotion de la santé
- Te Ora Naho (FAPE) : recrutement de bénévoles
- Croix-Rouge : recrutement de bénévoles
- RSMA : formation professionnelle
- CFPA : formation professionnelle
- Sefi : formation professionnelle
- Sous réserve : des associations de jeunesse et d'éducation populaire (AJEP) affiliées à l'UPJ

L'archipel de la culture

- Agir pour l'insertion : légendes
- Association Marutaha Nui : initiation aux percussions
- Centre des métiers d'art : initiation aux motifs polynésiens
- Ta'ati Fenua : *rā 'au tahiti*
- Ta'ati Fenua : *tapa*
- Ta'ati Fenua : *hei*
- Ta'ati Fenua : couleurs végétales
- Ta'ati Fenua : tressage de *lei*
- Ta'ati Fenua : confection de 'ete

L'archipel de la famille

- Atelier maquillage
- Atelier magie
- Atelier jeux ludiques
- Sensibilisation à la parentalité
- Création de bijoux
- Peinture ludique
- Musicologie pour la petite enfance
- Bienveillance famille
- DSFE

L'archipel des sports

- Direction de la jeunesse et des sports : Pass'Sport
- Association e-sportive de Polynésie française : championnat e-games mobile
- Fédération tahitienne d'Aviron : compétition de *rowing* format familial
- Fédération tahitienne d'Aïkido : initiation et recrutement
- Henri Burns : Prévention et témoignage
- Sous réserve : Fédération tahitienne de Basket-ball : match 3 x 3
- Fédération tahitienne de volleyball
- FPSAH ou Fraternité chrétienne des handicapés : parcours inclusif

L'archipel de la musique

- 16 h : Ouverture de To'atā
- 17 h : Menava Hou
- 17 h 30 : Tensia, Apathea, Nohorai
- 18 h : Discours du président Moetai Brotherson
- 18 h 10 : Teiho, Raumata, Vaipoe
- 18 h 40 : Paka Issoré
- 19 h 10 : Intervention vidéo
- 19 h 15 : Man's
- 19 h 30 : Dj : Rai Tahiti
- 19 h 50 : Dj Nasty
- 20 h 10 : Dj Wokeez
- 20 h 35 : Dj TDW
- 21 h : Dj Azog
- 21 h 30 : Fin

PROGRAMME

- 13 h : Installation des ateliers
- 14 h : Ouverture des Archipels & lancement des animations
- 14 h - 15 h : *Tāmūrē* marathon
- 17 h : Clôture des archipels et des animations et ouverture du concert
- 18 h : Discours des autorités
- 21 h 30 : Clôture de la soirée
- Gratuit



Hinenui Teheiura, l'artisanat de grand-mère en petite-fille

20

RENCONTRE AVEC HINENUI TEHEIURA, ARTISANE. TEXTE ET PHOTO : PAULINE STASI

Hinenui Teheiura est une toute jeune artisane spécialisée dans la confection de bijoux en coquillages. C'est sa grand-mère maternelle, une artisane réputée originaire de Huahine, Philomène Tefaatau, qui lui a transmis son savoir-faire. La jeune femme exposera avec sa grand-mère, parmi une quarantaine d'artisans, au Salon Te Noera a te Rima 'Ī, qui intègre cette année la Foire de Noël et se déroulera du 13 au 24 décembre au Parc expo de Māma 'o à Papeete.



Âgée de 23 ans seulement, Hinenui est spécialisée dans les bijoux en coquillages. Cela fait près de cinq ans maintenant qu'elle y consacre ses journées. Pourtant, au départ, la jeune femme ne pensait pas du tout qu'elle suivrait cette voie. « Quand j'étais petite, ma grand-mère, qui fait de l'artisanat depuis des années, me demandait de l'aider dans la préparation de ses bijoux, je devais laver les coquillages, les trier, les percer, je n'aimais pas ça à l'époque », avoue-t-elle. Plus tard, à l'adolescence, sa grand-mère lui demandait de l'aider à tenir les stands de vente des différents salons ou foires auxquels elle participait. « J'avais un peu honte à l'époque car, pour moi, l'artisanat, c'était un truc de vieilles dames et je ne voulais pas trop que l'on me voie. Elle me donnait un peu d'argent de poche pour l'aider. » Mais, comme souvent dans la vie, les certitudes d'un jour... passent.

Le confinement a servi de délice

« J'étais étudiante à l'université de Polynésie en Licence de reo tahiti, mais le Covid est arrivé en 2020. Les cours se sont arrêtés soudainement et je suis partie vivre pendant le premier confinement chez ma grand-mère, qui est originaire de Huahine. C'est elle qui m'a élevée avec mon grand-père.

Les gestes de ses doigts sont minutieux et rapides. Hinenui Teheiura prend un minuscule coquillage aux reflets blanc-bleu et le transperce d'un coup sec, sans trembler, à l'aide d'une aiguille toute fine. Puis, la jeune femme renouvelle l'opération avec un autre et encore un autre. Une fois percés, les coquillages sont mis de côté, dans une boîte remplie d'autres petits coquillages, tous semblables les uns aux autres. Ils serviront à la fabrication d'un futur bracelet ou d'un collier. « Ensuite, je vais les assembler en les cousant discrètement avec un fil de pêche en nylon, c'est très solide », indique l'artisane en regardant rapidement son vini posé sur la table. « J'aime bien écouter de la musique quand je travaille ou mettre en fond la télé, ça permet de se détendre. »



21

Je suis une petite-fille fa'a'amu. Pendant tout ce temps-là, il fallait bien s'occuper ; je l'ai aidée dans son travail et cela m'a plu finalement. Après le confinement, on est parties exposer lors du Heiva des écoles à Tahiti où on avait un stand. On avait un gros stock d'avance car forcément on avait eu le temps de le préparer et ça a bien marché, on a beaucoup vendu », lance-t-elle dans un grand sourire.

« Elle me dit toujours "Débrouille-toi" »

Au fil des mois, Hinenui commence à vraiment prendre goût à l'artisanat. « Au début, je faisais surtout du travail de préparation, mais ma grand-mère m'a montré les bases pour confectionner des bijoux en coquillages. Elle a appris toute seule. Dans sa jeunesse, elle avait plutôt appris la couture des tifaifai, mais elle a préféré se spécialiser dans les bijoux et dans les couronnes. Elle est vraiment très douée quand je la regarde faire. Elle est contente de me transmettre son savoir-faire car je suis sa petite-fille. Elle voulait apprendre à sa famille, pour ne pas que tout ce qu'elle connaît se perde ; je crois que cela la rend heureuse. Quand on est ensemble, elle me montre juste le début et ensuite elle me laisse faire pour que j'apprenne à faire seule. Elle me dit toujours "Débrouille-toi" », raconte la jeune femme. Et la méthode de sa grand-mère Philomène paye, car sa petite-fille se débrouille aujourd'hui très bien et réalise des bijoux de plus en plus aboutis.

« Ma grand-mère fait aussi de l'artisanat en fabriquant des couronnes en pūrau. On l'aide avec mon grand-père à préparer la matière première, c'est vraiment beaucoup de travail. Il faut aller chercher le bois et le

couper, séparer l'écorce puis la faire tremper dans l'eau de mer dans des grandes nasses pendant deux semaines, la rincer et enfin la faire sécher à l'ombre. Ensuite, on prépare les éléments pour la couronne, mais c'est ma grand-mère qui les assemble et les coud. C'est assez compliqué, il ne faut pas voir les coutures. Peut-être qu'un jour, je les ferai aussi, mais j'ai encore le temps pour apprendre », souligne Hinenui, tout en continuant de trier ses coquillages avec beaucoup d'attention.

Une vraie liberté

Mais si Hinenui s'est prise de passion pour l'artisanat, elle apprécie également le mode de vie que lui offre ce métier d'artisane. Jeune maman d'un petit garçon de trois mois, elle est heureuse de pouvoir passer du temps avec lui, de ne pas avoir d'horaires. « Je ne me voyais pas travailler enfermée dans un bureau avec des horaires imposés. Ce métier me permet de gérer mon temps comme je le veux, c'est une vraie chance. On n'a pas à payer de garderie et je peux profiter de mon fils, le voir grandir, c'est vraiment un luxe. Et je suis ma propre patronne. L'artisanat, finalement, c'est aussi pour les jeunes et ça nous permet d'avoir notre propre travail », déclare-t-elle avec enthousiasme, avant d'ajouter que ce qui la motive avant tout dans son travail, c'est de voir ses bijoux portés par les clients. « Ça fait toujours quelque chose », confie-t-elle, une once de fierté dans la voix. ♦

PRATIQUE

17^e édition du Salon Te Noera a te Rima 'Ī

- Du 13 au 24 décembre de 9 à 18 heures au Parc expo de Māma 'o au cœur de la foire de Noël
- Grand parking gratuit

Hommage à la fleur tiare Tahiti

ARTICLE RÉALISÉ SUR LA BASE D'UNE NOTICE ÉTABLIE PAR LES « CHERCHEURS DU SPAA-TPFT ». SOURCES : LES NOUVELLES DE TAHITI DU 29 SEPTEMBRE 1962 - ARTICLE « LE BAL DU TIARE ». LE SITE WEB OFFICIEL DU GSFT, QUI FOURNIT DES INFORMATIONS SUR L'ORGANISATION ET SES PROGRAMMES ACTUELS ET SUR L'ADRESSE [HTTPS://WWW.LETAHITITRAVELER.COM/LA-JOURNEE-DU-TIARE/](https://www.letahititraveler.com/LA-JOURNEE-DU-TIARE/).

Depuis soixante-deux ans, la fleur tiare Tahiti est célébrée chaque année. Le premier bal organisé en son honneur date de 1962 et il est annoncé dans un article du quotidien les Nouvelles de Tahiti du 29 septembre 1962.

Fleur blanche au parfum puissant d'un petit arbuste endémique des îles du Pacifique sud, la tiare Tahiti (*Gardenia taitensis*) est la fleur polynésienne *mā'ohi* par excellence. Elle est d'ailleurs devenue avec le temps l'emblème de la Polynésie française et on la retrouve intégrée aux logos de nombreuses sociétés locales.

En 1962, le Groupement de Solidarité des Femmes de Tahiti (GSFT*) organise, moins d'un an après sa création, son premier bal. Avec le soutien d'Alec Ata, alors directeur de l'Office du tourisme, cette manifestation prend le nom de Bal du Tiare. Un article paru le 29 septembre 1962 dans *les Nouvelles de Tahiti* annonce l'événement ainsi que la liste des artistes qui y participent. Les grands noms de la musique qui y figurent laissent entrevoir une belle soirée en perspective et cela promet d'être de bon augure pour les animations prévues pour l'occasion.

Un second article paru le 1^{er} octobre, décrit ce premier événement fêté dans les jardins de la mairie de Papeete. « *La guitare de Bob NORRIS mettait sa note percutante et un rythme auquel il était impossible de résister, à chaque morceau, langoureux ou dynamique. Si Bob NORRIS a perdu le plus précieux des sens, celui de la vue — à la suite d'une explosion dans un laboratoire,*

*en 1941, alors qu'il était ingénieur électro-*nicien —, il semble trouver une consolation dans les sons qu'il tire, avec une rare virtuosité, de sa guitare. Bob a joué longtemps avec les formations de Tommy et de Jimmy DORSEY. Il avait abandonné profession-

nellement la musique depuis six ans, et c'est sur la suggestion d'un ami qu'il est venu à Tahiti, sans oublier son instrument, ce dont tous ceux qui l'ont entendu jouer ne peuvent que se féliciter.

YVON et son organe extraordinairement souple et riche, Léone CAVE, une des meilleures danseuses que nous n'avons que trop peu souvent l'occasion d'applaudir, et Harriet DARR, dont la grâce, dans son interprétation de plusieurs danses hawaïennes, fut longuement ovationnée (...) et enfin Marc DARNOIS, excellent présentateur, [un casting] à faire du Bal du Tiare un des événements les plus sympathiques de l'année », pouvait-on lire dans l'article.

Le thème de cette grande soirée dansante, la tiare Tahiti, avait été choisi presque arbitrairement, mais finalement il a perduré et la soirée de danse a laissé la place à des journées entières de célébration de cette fleur. Ces journées dédiées à la tiare Tahiti sont l'occasion pour le public de découvrir ou redécouvrir la beauté et le parfum de cette fleur qui compte cinq et jusqu'à neuf pétales agencés en hélice. ♦

PRATIQUE

- Tahiti tourisme, la Chambre de Commerce, d'Industrie, des Services et des Métiers (CCISM) et le GSFT organisent « Les journées et fêtes du Tiare » les 6 et 7 décembre 2024 dans les jardins de l'Assemblée de la Polynésie française, dans le hall de la CCISM et au Point d'information touristique de Tahiti Tourisme – Te Fare Manihini.
- Malheureusement, le « Bal du Tiare » n'aura pas lieu cette année.
- Toutes les informations concernant ces journées sont accessibles sur le site de Tahiti tourisme à l'adresse suivante : Journées et fête du tiare Tahiti (Papeete) | Tahiti Tourisme - Site officiel de Tahiti Et Ses îles, tahititourisme.pf.

*Plus ancienne association de femmes du *fenua*.

18 artisans débarquent au terminal international de croisière

RENCONTRE AVEC VANESSA CUNÉO, RESPONSABLE DÉVELOPPEMENT ET COMMUNICATION AU SEIN DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, TAPUARI VILLIERME ET EVALINE TEOTAHĪ, ARTISANS. TEXTE ET PHOTOS (SAUF MENTIONS) : PAULINE STASI

En vue de l'ouverture imminente du tout nouveau terminal international de croisière sur le front de mer de Papeete, le Service de l'artisanat traditionnel a sélectionné dix-huit artisans pour venir exposer et vendre leurs œuvres dans un espace qui leur est spécialement dédié. Une belle occasion pour eux de montrer pendant six mois leurs objets et leurs savoir-faire aux croisiéristes fraîchement arrivés.

À peine débarqués dans le nouveau terminal international de croisière, d'un simple regard, les touristes se sentiront immédiatement plongés dans la culture polynésienne. En effet, juste à côté de la salle d'attente et des postes de contrôle douanier du terminal, se situe un grand espace dédié uniquement à l'artisanat local. Fruit d'un partenariat noué entre le Port autonome et le Service de l'artisanat, ce lieu, situé au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, occupe une superficie de plus de 400 m². À l'intérieur, vingt-cinq stands sont mis à la disposition d'artisans polynésiens.

de leur maîtrise du savoir-faire présenté et de l'utilisation majoritaire de matières premières locales », explique Vanessa Cunéo, responsable développement et communication au sein du Service de l'artisanat traditionnel.

Au total ce sont dix-huit artisans, dix patentés et huit issus de structures associatives, qui ont été retenus. Parmi eux, Tapuari Villierme, patenté : « *Je suis très content, c'est une superbe possibilité pour moi d'exposer. Je n'avais pas de lieu, j'utilise les réseaux sociaux, mais là, cela me donne une vraie visibilité et cela me permet de me faire connaître.* »

Un nouvel appel d'offres prévu avant six mois

Les artisans ont été sélectionnés pour une durée de six mois. « *L'idée est de faire un roulement pour donner la possibilité à un grand nombre d'artisans d'exposer. Nous relancerons un appel d'offres avant la fin des six mois. Les stands des artisans seront ouverts du mardi au vendredi et le samedi matin et, bien sûr, lors des arrivées des paquebots* », précise Vanessa Cunéo.

Afin que cette expérience d'exposer au terminal soit la plus bénéfique pour les artisans, mais aussi pour les touristes, le Service a organisé tout un programme de formations à raison de sessions de quatre heures. Cinq matières ont été mises en avant : l'anglais, les techniques de vente, la comptabilité-gestion, la gestion de conflits et la négociation. « *Je ne parle pas très bien anglais, ça va m'aider car il va y avoir beaucoup de touristes étrangers et il faudra leur parler, alors ça va me servir* », note avec bonne humeur Évaline Teotahi, membre d'une association. Spécialisée dans le tressage des fibres de *mautini*, l'artisane, qui a préparé son stock, est fin prête pour s'embarquer dans cette nouvelle aventure. Bon vent ! ♦



« Montrer l'étendue de l'artisanat polynésien »

« *Nous avons sélectionné les artisans en lançant un appel à candidatures. Les candidats devaient répondre à un cahier des charges précis. Parmi les critères, ils devaient soit être patentés, soit être membres d'une association. On a aussi choisi de présenter les différentes spécialités, pour montrer aux touristes l'étendue de l'artisanat polynésien. Nous avons souhaité qu'il y ait de la vannerie, de la bijouterie traditionnelle, de la sculpture sur bois, sur pierre, de la couture, des instruments de musique traditionnelle... Une fois les candidatures reçues, une commission, composée d'un membre du ministère en charge de l'Artisanat, du Port autonome de Papeete, de la cheffe du Service de l'artisanat traditionnel, de Tahiti Tourisme et du syndicat des agents maritimes, s'est réunie et a retenu les artisans en fonction de la qualité de leurs créations,*



Annnonce du Bal du Tiare parue dans les Nouvelles le 29 septembre 1962

L'art s'inspire de la science, la science apprend de l'art

RENCONTRE AVEC TOKAINIUA DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, CÉCILE BERTHE, MÉDIATRICE SCIENTIFIQUE, ET LAETITIA HEDOUIN, PRÉSIDENTE DE LA FONDATION SCIENCE4REEFS. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : CMA

Le Centre des métiers d'art va collaborer avec la nouvelle fondation Science4Reefs. L'idée est d'apprendre mutuellement les uns des autres et surtout d'agir ensemble pour la préservation, l'étude et la protection des récifs.



La présidente de la fondation Science4Reefs, Laetitia Hedouin, son ambassadrice, l'ingénieure et athlète de wingfoil Flora Atzner, et la médiatrice scientifique, Cécile Berthe, étaient en visite au CMA à la mi-octobre. Elles ont présenté cette toute nouvelle fondation qui veut mettre la science au cœur des actions citoyennes pour le climat et l'environnement. Plus question de voir les chercheurs enfermés dans leurs laboratoires d'un côté et les citoyens qui ne lisent jamais les publications scientifiques trop compliquées de l'autre. La recherche doit être à la portée de tous et surtout s'appliquer au quotidien. Et au milieu de tout ça, l'art permet de faire le lien.

Un motu pour collaborer

La fondation va notamment gérer un espace sur le motu Fareone à Moorea où scientifiques et artistes pourront collaborer. Les premiers pour faire leurs recherches, les deuxième pour s'inspirer de ses recherches et créer des œuvres. « Sur ce motu, on peut être au plus près de la vague côté océan. En ce moment des scientifiques étudient des organismes qui surfent la vague pour entrer dans le lagon. Ils ont remarqué qu'ils passaient en masse au moment de la lune noire, ce qui signifie qu'ils sont capables d'attendre le bon moment. » Et Marine Coutelas, la première artiste en résidence sur place, est en train d'observer elle aussi ces organismes pour

en tirer des œuvres. Si l'art peut s'inspirer de la science, nul doute pour Laetitia Hedouin que l'inverse fonctionne aussi, la science peut apprendre de l'art. « On y trouve des solutions, ça nous ouvre notre esprit très cartésien. C'est un partenariat gagnant-gagnant. »

Le Centre des métiers d'art travaille déjà avec des scientifiques, il était donc naturel d'envisager un partenariat avec Science4Reefs. « L'art est un langage avec ses codes, sa grammaire... On contribue à prolonger le discours des scientifiques pour que tous s'emparent de cette question. On oppose parfois la science et l'art, mais ce sont deux domaines qui se sont nourris l'un l'autre et ont toujours collaboré. Des artistes sont même à l'origine de découvertes. En fait, l'art et la science sont complémentaires et on apprend mutuellement », explique Tokainiua Devatine, enseignant au Centre des métiers d'art. D'autant que pour Laetitia Hedouin, directrice de recherche au CNRS qui travaille au Criobe depuis treize ans, « la science doit être sans limite, c'est la devise du CNRS ».

Objectif : protéger les récifs

Très concrètement, les élèves du Centre des métiers d'art seront donc encouragés à candidater pour partir en résidence sur le motu de Moorea et collaborer avec des scientifiques. Soit pour des appels à projets précis sur des thèmes de recherches définis à l'avance comme ce workshop « art et science » prévu en mars-avril qui va accueillir cinq scientifiques et cinq artistes pour travailler sur le blanchissement du corail ; soit pour des projets plus personnels. Une résidence où art et science se mêleraient dans un seul et même objectif : protéger les récifs. ♦



Yann Paa parle la langue du cœur

RENCONTRE AVEC YANN PAA, CHARGÉ DE LA PROMOTION ET DE LA VALORISATION DES ARTS TRADITIONNELS AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE ET PHOTO : PS

Yann Paa est le tout nouveau chargé de la promotion et de la valorisation des arts traditionnels au Conservatoire artistique de Polynésie française. Rencontre avec cet amoureux de la langue et de la culture tahitiennes qui prend autant de plaisir à écrire des thèmes pour le Heiva qu'à raconter le fenua de tous les jours sur sa page Facebook Vie de quartier.



« Il faut travailler dans un domaine qui nous passionne », annonce sans langue de bois Yann Paa. Et une chose est certaine, le nouveau chargé de la promotion et de la valorisation des arts traditionnels en poste au Conservatoire artistique de la Polynésie française depuis le 1^{er} octobre l'a bel et bien trouvé : pour lui, c'est le reo tahiti. « Mes parents ne parlaient pas français, on parlait toujours tahitien à la maison entre frères et sœurs et cela continue toujours », explique-t-il avec bonheur. Après un BTS d'assistant de direction, cet « enfant de Pirae, de Tuterai Tane », comme il aime se décrire, s'inscrit en Licence de langues polynésiennes, et rêve de devenir plus tard professeur de reo à l'université de Polynésie.

« On projette nos émotions dans les mots »

Mais la vie prend souvent des tournants un peu différents. « Mon père a pris sa retraite, nous étions six enfants, il fallait que je gagne ma vie. Une amie a insisté pour que je réponde à une annonce de la mairie de Pirae (...). J'ai passé un entretien avec Béatrice Vernaoudon qui était maire à cette époque. Elle avait remarqué dans mon CV

que j'avais écrit, en rencontrant des personnes ressources, un mini-mémoire de Licence sur la stèle de Tahiri Vahine qui est située sur le rond-point de la mairie de Pirae (...). On passe là tous les jours, mais peu de gens la remarquent. Béatrice Vernaoudon cherchait alors quelqu'un pour travailler sur la partie patrimoine culturel de la commune et sur l'animation avec la jeunesse », raconte Yann.

Cette légende écrite sur Tahiri Vahine va permettre au jeune homme d'alors d'être embauché. Au fil des années, il prend du galon et devient chef du service de l'action sociale et éducative. Ce qui lui plaît le plus, c'est la diversité des missions de son poste auprès de la population de Pirae. Il fait même découvrir aux plus jeunes à l'école l'art du 'ōrero. « J'aime écrire des 'ōrero car on projette nos émotions dans les mots », confie l'homme avec passion.

Tiare Trompette lui demande d'écrire les textes pour sa troupe, Hei Tahiti, en vue du Hura Tapairu et du Heiva i Tahiti. Puis ce sera au tour de Poerava Taea, cheffe de la troupe Manohiva, de faire appel à sa plume. « J'alterne avec ces deux troupes. Au Heiva 2023, j'ai écrit pour Taru'u, j'ai eu le prix de meilleur auteur dans la catégorie chant », note avec modestie Yann Paa car, pour lui, le principal est qu'une langue vive, soit pratiquée. « Je peux écrire sur un ton très soutenu, mais j'aime aussi écrire sur un ton plus léger comme je le fais sur ma page Facebook Vie de quartier. J'y parle des anecdotes, des expressions du quotidien, j'aime y mettre un peu d'humour aussi, on en a beaucoup en Polynésie. Cela fait aussi partie de notre culture polynésienne », souligne-t-il, heureux de pouvoir, à travers sa nouvelle mission au Conservatoire, continuer à faire vivre et à perpétuer les langues polynésiennes. ♦

L'artisanat tresse sa feuille de route 2025-2035

26

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : ARCHIVES ALESIMEDIA/VAIKEHU SHAN



Le Service de l'artisanat traditionnel polynésien travaille actuellement à la préparation de sa feuille de route pour les dix ans à venir. Pour l'élaborer, le Service, sous l'égide du ministère en charge de l'Artisanat, multiplie les consultations auprès des artisans. Cette feuille de route servira de cap à ce fleuron culturel et identitaire de la Polynésie.

La sculpture d'un tiki en pierre fleurie de Ua Pou, le tressage d'un éte de Tubuai, la confection d'un collier en coquillage de Ahe... Tous ces objets très différents les uns des autres représentent parfois des singularités propres à leur archipel d'origine, mais tous ont en commun d'être le fruit du savoir-faire traditionnel d'un artisan polynésien. Si cette variété fait la force de ce secteur, elle doit être cernée et prise en compte, l'artisanat traditionnel polynésien ne pouvant être traité de façon uniforme.

Cinq axes pour guider l'action

Pour répondre de la façon la plus efficace à cette problématique – aussi passionnante que vaste – le Service de l'artisanat traditionnel polynésien procède actuellement à l'élaboration de sa feuille de route pour ce secteur qui com-

prend environ 2 500 à 3 000 artisans pour une économie estimée de 2 à 3 milliards de Fcfp par an. Cinq axes principaux ont été retenus par le Service pour guider leur quotidien : la reconnaissance du statut de l'artisan traditionnel dans la société et l'économie ; la valorisation du secteur et des produits de l'artisanat traditionnel ; la performance de la commercialisation en Polynésie et à l'export ; l'amélioration de la formation et de la transmission ; et enfin, le pilotage et l'accompagnement du secteur. À l'issue de la consultation et dans le futur schéma directeur, ils pourront être complétés et réorganisés pour prendre en compte les attentes et besoins des artisans traditionnels.

À l'origine : la parole des artisans

Pour réaliser cette feuille de route, le Service a débuté depuis octobre une série de

réunions de paroles ouvertes auprès des principaux acteurs du secteur : les artisans. Plus de 320 d'entre eux doivent être rencontrés d'ici la fin de l'année. D'autres suivront également début 2025. « L'idée est que les artisans puissent s'exprimer ouvertement. Nous profitons de la tenue de salons des différents archipels à Tahiti pour les rencontrer. La ministre en charge de l'Artisanat, Nahema Temarii, est déjà venue y assister à de nombreuses reprises. Nous avons aussi prévu d'aller à la presqu'île, à Moorea », souligne Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel polynésien. C'est ainsi que de nombreux artisans originaires des Marquises, des Australes, des Tuamotu-Gambier ont déjà pu assister à ces consultations et faire remonter toutes les problématiques auxquelles ils peuvent être confrontés dans l'exercice de leur activité. « Afin de compléter ces consultations, nous prévoyons également d'aller début 2025 dans les îles où nous avons eu peu d'occasions de rencontrer les artisans », poursuit la cheffe du service.

Comprendre les problématiques d'un secteur complexe

Si ces réunions sont aussi importantes pour le service, elles le sont pour diverses raisons. La première est que le Service souhaite instaurer un vrai partenariat avec les artisans. « On est là pour avancer ensemble : à nous d'accompagner nos artisans que ce soit en termes de formations, d'aides, de développement, de communication (...) », insiste Vaiana Giraud.

L'autre raison tient à la diversité de ce secteur en termes de matières premières, de spécialités, de statuts de l'artisan, s'il travaille en tant que patenté ou au sein d'une association. « Les problématiques sont très différentes, les approches le seront donc forcément aussi. Les artisans de Tahiti ont un plus grand choix de débouchés économiques, notamment à l'exportation, la situation est différente pour Moorea et l'est encore plus pour un artisan des Tuamotu qui va attendre l'arrivée d'un bateau qui passe tous les quinze jours », note Vaiana Giraud, avant toutefois de préciser : « On remarque néanmoins un fil rouge, c'est la difficulté de se fournir en matières premières et ce quelles que soient les îles ou les spécia-



lités. Le problème de la contrefaçon revient également. C'est un souci car l'authenticité est un enjeu identitaire. » La cheffe du Service espère pouvoir présenter la feuille de route au Pays mi-2025. Une feuille de route qui pourra être réajustée au besoin, notamment à mi-parcours. ♦



PRATIQUE

Les prochaines consultations :

- 3 décembre sur le tifaifai de 9 à 11 heures
 - 4 décembre à la mairie de Taravao de 13 h 30 à 15 h 30
 - 9 décembre à la mairie de Moorea de 9 à 11 heures
- Plus d'infos au 40 545 400 / developpement.art@administration.gov.pf

27

Programme du mois

décembre 2024

28

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS

Journées portes ouvertes du Conservatoire artistique de Polynésie française

CAPF

- Vendredi 6 décembre, de 15 à 18 heures : enfants
- Mercredi 11 décembre, de 15 à 18 heures : adolescents
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 501 414
- À To'atā



GÉNÉR'ACTION MĀ'OHĪ

Présidence / DPDJ / TFTN

À ne pas manquer ! Un événement inspirant et festif dédié à la jeunesse !

Rejoignez-nous pour une journée de partage et de fête, et faites partie de la GÉNÉR'ACTION MĀ'OHĪ !

- Samedi 14 décembre, de 14 heures à 21 h 30
- Esplanade haute, basse et aire de spectacle de To'atā
- De 14 à 17 heures : ateliers et animations autour de cinq thématiques inspirées des archipels : Engagement, Famille, Sport, Culture et Musique. Des activités enrichissantes pour tous les goûts et tous les âges
- De 17 heures à 21 h 30 : concerts gratuits avec Menava Hou, Nohorai, Tensia, Apatea, Paka Issoré, Teiho Tetoofa, Raumata, Vaipoe et Man's, ainsi que les DJ : Rai Tahiti, Nasty, TDW, Wo-keez et Azog
- Concerts gratuits avec billets à récupérer au guichet de Te Fare Tauhiti Nui

EXPOSITION

Hiro et Orama OU WEN

TFTN

- Du mardi 10 au samedi 14 décembre
- De 9 à 17 heures du lundi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de la Maison de la Culture

Salon de Noël de l'association Artisanat d'art

- Du 20 au 23 décembre, de 8 à 18 heures
- Entrée libre
- À l'hôtel Hilton Tahiti, Faa'a

17^e édition du Salon Te Noera a te Rima'i

- Du 13 au 24 décembre de 9 à 18 heures
- Parc expo de Māma'o au cœur de la foire de Noël
- Grand parking gratuit

ANIMATION

Atelier jeux de société

TFTN

- Rejoignez notre atelier ludique pour des moments conviviaux avec plus de 200 jeux de société. Animé par Christian Antivackis, passionné et passionnant, cet atelier offre liberté, respect, et amusement. Que vous soyez seul(e) ou en famille, venez partager des moments de plaisir et développer attention, concentration, sens de l'équipe et confiance en soi.
- En famille ou seul à partir de 12 ans
- Samedi 7 décembre, de 9 h 30 à 11 h 30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte



L'heure du conte

TFTN

- Les enfants profitent de l'heure du conte à la Maison de la culture, en explorant l'univers magique des récits de Léonore Caneri, conteuse professionnelle. Ce voyage à travers divers univers a lieu un samedi par mois à 9 h 30 sur le *paepae* a Hiro, et ravit toujours les enfants.
- Pour les jeunes enfants
- Samedi 7 décembre, de 9 h 30 à 10 h 30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- *Paepae* a Hiro



29



Les bébés lecteurs

TFTN

- Des comptines, des lectures et des activités d'éveil autour du livre sont au programme. Animé par Vanille Chapman (des Ateliers de Vanille), cet unique moment de partage favorise les premiers liens entre l'adulte, l'enfant et le livre, dans une atmosphère calme et rassurante.
- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedis 14 décembre, de 9 h 30 à 10 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes

TFTN

- Thèmes, histoires, et discussions éclairées : la philosophie n'est pas réservée qu'aux grands ! Dans ces ateliers, les enfants apprennent à prendre et laisser la parole, à écouter les autres, à s'écouter eux-mêmes, tout en explorant les grandes questions de leur esprit. Un atelier réservé aux enfants, animé par Vanille Chapman, à la suite des bébés lecteurs.
- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedis 14 décembre, de 10 h 15 à 10 h 45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

SCRABBLE (ados et adultes)

TFTN

- Ados et adultes, venez relever le défi dans une ambiance conviviale ! Cette activité ludique stimule la mémoire, la concentration, enrichit le vocabulaire et permet de réviser conjugaisons et calcul mental. Pas de compétition, juste le plaisir de passer un bon moment. Inscription obligatoire 24 heures avant par email à tahitiscrabble@gmail.com.
- À partir de 14 ans
- Entrée gratuite (inscription obligatoire)
- Samedi 14 décembre, de 10 à 12 heures en bibliothèque adulte.
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

Ateliers « Rauti tumu mā'ohi »

TFTN/ART

- Du mercredi 11 au vendredi 13 décembre
- De 16 h 30 à 18 heures
- Thème : « Rima ō - la main d'offrandes »
- Pour enfants à partir de 12 ans et adultes
- Les inscriptions sont ouvertes en ligne ou directement sur place au guichet de la Maison de la culture
- Tarif unique : 6 000 Fcfp/personne pour 4 h 30 d'ateliers
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

Pour que vivent les traditions



Concert lyrique

Premier concert lyrique du duo Maria Mirante et Paul Beynet avec, en première partie, les talentueux élèves du Conservatoire. Moments magnifiques de grâce et de beauté.
 ©Vincent WARGNIER



Ahi Ora



Ō Tahī



Te Manu Ā'ā



Ta'urua Hīmene 2024, place aux chants

Les *pupu hīmene* disposent à présent d'un concours juste après le Heiva i Tahiti ! La première édition du concours Ta'urua Hīmene a eu lieu le vendredi 25 octobre au Grand Théâtre de Te Fare Tauhiti Nui. Tout comme le Hura Tapairu célèbre le 'ori tahiti, ce concours offre aux groupes de chants polyphoniques leur propre scène de compétition. Ce concours a pris fin lors d'un concert gratuit à la pointe Vénus.
 ©TFTN



Tamari'i Tīpaerui Iti



Concert pointe Vénus.





No Koe e te Rapa



Tamari'i Tipaerui Nui



Taure'a RSMA



Tupu Au



Tamari'i Tuha'a Pae nō Mahina



Taru'u



Tamariki Rapa



L'art des Australes

Le Salon des Australes était un rendez-vous attendu qui a réuni des artisans des cinq îles de l'archipel. Pour sa vingtième édition, c'est le thème de la créativité qui a été choisi.
©ART

56^e Salon des Marquises

Pendant plus de dix jours, 86 artisans venus des six îles habitées de l'archipel des Marquises ont exposé leurs œuvres. Pour ce nouvel opus, un concours portant sur le cou-teau marquisien était même organisé.
©ART





Des Tuamotu aux Gambier, des coquillages mais pas seulement

Pour ce 9^e Salon des Tuamotu Gambier, l'atoll de Makemo était mis à l'honneur, ainsi que les matières en fibres naturelles. Car quand on parle de l'artisanat des Tuamotu, on parle certes des coquillages, mais pas seulement.

©ART



À LA SOC

MES PASSIONS PRENNENT VIE !

CRÉDIT CONSO EN 48H*

*Offre de crédit à la consommation réservée aux Particuliers et soumise à conditions. Accord de principe sous 48h, sous réserve d'avoir fourni l'ensemble des documents nécessaires à l'étude du dossier de crédit. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

www.socredo.pf     
Centre de relation clientèle 40 47 00 00





TAMATEA
création

TAHITIAN CREATIONS · JEWELRY · PEARLS



TAHITI • BORA BORA • ARANUI 5
Duty free • Tahiti on the sea front • Bora Bora, Oa Oa Lodge, Vaitiare
For information call +689 40 57 67 68

tamateacreation@gmail.com • tamatea creation